

# Qui s'égare... ment

*Chantal BONHÈME*

Bernard se réveille la bouche pâteuse, l'esprit embrumé, la tête lourde. D'un coup tout lui revient : le pot de départ hier soir avec ses employés à l'agence, comme à chaque veille de vacances, quelques verres, un peu trop nombreux sans doute ... En général il tient bien l'alcool mais il n'avait peut-être pas assez mangé dans la journée, trop occupé à mettre tout en ordre avant la fermeture de trois semaines. Et puis, il y a eu Samantha qu'il s'est proposé de ramener puisque c'était sur sa route. Samantha la volcanique secrétaire du service compta qui achevait sa période d'intérim ! Dans quoi s'est-il laissé entraîner ? Une chevelure rousse flamboyante, des lèvres carmin provocantes, une robe à volants affolante, des escarpins rouges vertigineux... Il aura suffi d'un geste suggestif, d'un regard appuyé, d'un sourire engageant et d'un peu d'ivresse pour qu'il se laisse égarer sur les voies de la déraison ! Lui, si pondéré, si organisé, si sérieux dans le travail ! Il aura fauté bêtement, jusqu'au dérèglement complet, à l'arrière du 4X4 familial. Quelle folie ! Lui qui tient les valeurs morales pour sacrées, qui aime les siens comme personne !

À propos des siens, ils doivent l'attendre. C'est le jour du départ pour le séjour de vacances dans leur maison de la côte vendéenne. Marie, sa femme, est certainement levée depuis longtemps et a dû tout préparer comme d'habitude. Il se lève d'un bond, saute dans la douche, avale deux aspirines et descend. Marie lui sourit gentiment en lui tendant une tasse de café qu'il a bien du mal à faire descendre et lui dit d'une voix douce : « Les enfants et Mima sont déjà dans la voiture et les bagages sont dans le coffre. N'oublie pas de brancher l'alarme avant de fermer. »

Bernard s'exécute, toujours un peu dans le flou mais en essayant de faire bonne figure. Il s'installe au volant et salue la petite troupe assise à l'arrière. Léo, seize ans et Zoé, quatorze ans, la tête dans leurs portables lui font à peine signe. Mima, sa belle-mère, lui lance un joyeux « Bonjour mon gendre ! Oh, vous avez une petite mine ! Les vacances vont vous faire du bien ! » Mima, à près de soixante-dix ans, tient toujours une forme étonnante, sans parler de son look décoiffant : jupes courtes, hauts chamarrés et moulants, chaussures à talons invraisemblables, bijoux clinquants, coiffure ébouriffante... Mais elle s'occupe merveilleusement des enfants qui l'adorent. Elle ne passe jamais inaperçue, au contraire de sa fille, calme et discrète, habillée et coiffée « classique », femme d'intérieur remarquable, épouse douce et réservée, toujours si efficace. L'image de la torride Samantha, s'impose à lui l'espace d'un instant. Comment a-t-il pu se laisser détourner ?

Il la revoit marcher un peu de guingois lorsqu'il l'a déposée près de sa porte. Il se sent terriblement honteux. Il se dit que le mieux est de ne plus y penser. Il va se racheter au cours de ces vacances en s'occupant au mieux de sa petite famille qui compte tant pour lui. IL ne s'égarrera plus, promis !

La route s'annonce agréable, il fait très beau. Les 300 km d'autoroute seront vite avalés. Il commence à se détendre un peu. Il se réjouit des jours à venir. Il sourit à Marie qui le regarde l'air un peu surpris sans rien dire. Les enfants ont les yeux rivés à leurs écrans et Mima ronfle comme un sapeur. Un peu plus tard, il est gêné par de petits fourmillements dans la jambe gauche et essaie d'étirer son pied vers l'arrière. C'est alors qu'il sent quelque chose de dur sous le siège au contact de son mocassin. Surpris, il parvient à faire glisser peu à peu vers l'avant avec son pied la chose en question. Horreur ! C'est un escarpin rouge au talon d'au moins dix centimètres. Ce ne peut être que celui de Samantha ! Elle l'aura perdu au cours de leurs ébats effrénés ! C'est pour cela qu'elle semblait marcher de travers sur le trottoir, elle ne devait avoir qu'une chaussure ! Voilà qu'il s'égare à nouveau dans les affres de l'angoisse. Il transpire à grosses gouttes. La chaussure n'est apparente

que pour lui fort heureusement et il la repousse doucement. Mais son trouble est visible pour Marie qui s'inquiète de le voir si rouge tout à coup.

« J'ai juste un peu chaud. Je vais ouvrir la vitre un moment » s'entend-il prononcer d'une voix aussi calme que possible. Il s'en veut de mentir si lamentablement. Il lui faut absolument trouver un moyen de se débarrasser de l'objet du délit, ce témoin implacable de son instant d'égarement avec Samantha. Aucune des solutions qu'il passe en revue ne lui paraît réalisable: le jeter par la fenêtre, peu discret ; l'enrouler dans la peau de chamois rangée dans le compartiment intérieur de sa portière, trop compliqué ; prétexter une pause-pipi, alors qu'il ne reste que quelques kilomètres, peu plausible. Ces errances lui donnent des sueurs froides. À nouveau Marie s'inquiète de le voir si agité. « Ce n'est rien, je suis juste pressé d'arriver, c'est tout! Tout va bien.»

Rien n'est moins vrai, il se sent même sur le point de faire un malaise tant son cœur bat vite. Et soudain, alors qu'il est à deux doigts de défaillir, la voix rauque de Zoé se fait entendre : « Papa, arrête-toi, vite ! J'ai envie de vomir ! »

Bernard se gare aussitôt sur la bande d'arrêt d'urgence. Marie entraîne rapidement sa fille de l'autre côté de la barrière de sécurité, tandis que Léo est toujours plongé dans ses vidéos et que Mima continue à dormir profondément. Zoé, sa toute petite, la prunelle de ses yeux, la chair de sa chair, vient de lui offrir le salut !

Sans réfléchir davantage il entrouvre délicatement sa portière, saisit la chaussure et la place sous la voiture aussi loin que possible. Il était temps, Marie et Zoé reviennent déjà. « Alors ma puce, tu te sens mieux ? » demande-t-il de sa voix la plus innocente mais bien un peu tremblotante pour qui y prêterait attention. La puce marmonne un « mouais » ronchon en remettant ses écouteurs. Marie lui glisse un regard reconnaissant.

Bernard redémarre, le cœur battant la chamade, le souffle court. Il accélère pour reprendre la file et ne parvient à respirer que lorsqu'il voit s'éloigner le soulier dans le rétro. Enfin ce n'est plus qu'un point rouge qui disparaît bientôt. Bernard en pleurerait de joie. Il parvient pourtant à reprendre contenance en inspirant un grand coup, craignant d'alarmer Marie une fois de plus. La fin du voyage se déroule tranquillement.

Les voici arrivés. Les enfants s'échappent de la voiture, enfin décollés de leurs écrans, suivant leur mère qui court ouvrir la porte. Bernard voit alors Mima, bien réveillée, se trémousser sur son siège dans un cliquetis de bracelets, puis sortir de la voiture en équilibre sur un pied chaussé de rouge. « Mon gendre, ce serait gentil à vous d'attraper mon escarpin qui a dû s'égarer sous votre siège ! »